



# LE CANARD PATRIOTE



## EDITORIAL

Denis, nous voilà à la veille des élections législatives. A l'occasion de leur campagne, la majorité de nos élites politiques ont montré leur appétence pour le pouvoir en oubliant le sort des Français et, plus encore, de la France. Certains ont tout renié de leurs valeurs, de leur parole, de leurs engagements du passé pour s'inscrire dans la course. Tant de médiocrité à l'heure où le pays aurait besoin d'être redressé avec poigne et désintéressement !

Malgré le matraquage en règle des médias subventionnés, qui vise pour l'essentiel à diaboliser le camp souverainiste (qui a pourtant rallié plus d'un Français sur trois aux dernières élections européennes...), nous espérons encore un vote lucide des Français de cœur, qu'ils soient issus ou non de l'immigration récente.

Dans tous les cas, quel que soit le résultat des élections, nous aurons la satisfaction de savoir, désormais, sans ambiguïté, qui est qui.

*La rédaction*

## LES SOUVERAINISTES CLASSÉS À L'EXTRÊME DROITE

Chargé d'organiser les élections, le ministère de l'Intérieur a décidé de désigner l'alliance des candidats du *Rassemblement National* (RN) et des dissidents du parti *Les Républicains* (LR) sous le terme « Union de l'extrême droite ».

Avant cela, le 11 mars 2024 précisément, le Conseil d'Etat, dont les lecteurs du CP connaissent désormais les orientations idéologiques (favorables à l'immigration de masse, autrement dit à la disparition de la France de nos pères), avait rejeté une requête du RN contestant son rattachement à l'extrême droite opéré par le ministère de l'Intérieur à l'occasion des élections sénatoriales.

Ainsi, du fait de cette qualification partisane, les opposants au souverainisme peuvent appeler à voter, non pas pour un projet politique, avec la liberté, avant cela, de s'intéresser au programme de chaque camp, mais pour faire barrage à la « haine », au « racisme », à la « vague brune », au « fascisme »... Le président lui-même a mis les Français en garde contre un risque de guerre civile en cas de victoire des extrêmes (de droite ou de gauche).

Concernant le *Front populaire*, qui compromet la gauche avec des mouvements d'extrême gauche connus pour leur penchant stalinien ainsi que pour leur alliance avec l'islamisme conquérant et son antisémitisme structurel, le ministère de l'Intérieur a retenu le terme complaisant « Union de la gauche »...

Sommes-nous bien en démocratie ?

*Samuel Levi  
Politologue*

Retrouvez les numéros précédents du Canard patriote sur : <https://le-canard-patriote.fr>

## LES CHEVALIERS ET LE LOUP-GAROU

La petite troupe s'élança au galop dans la forêt sombre des hauts-plateaux. C'était là que nichait la meute qui, la nuit, s'abattait sur les villages alentours pour se repaître de la chair des braves gens.

Quelques créatures isolées, trop loin de la meute pour se défendre, furent passées au fil de l'épée. Leur sang noir, nourri de crimes et de larmes, se répandit sur le sol comme un poison.

Portée par son courage, la chevauchée défonça la lourde porte de fer qui protégeait le sanctuaire des bêtes. Les épées s'abattirent avec rage sur la meute qui se défendit à coups de griffes et de crocs. Le sang coula de part et d'autre toute la nuit. Au petit matin, les survivants avaient anéanti la meute et enfermé le maître des loups-garous dans une solide cage.

Ils marchèrent vers la plaine, épuisés par une nuit de combat, le cœur envahi par le triste souvenir des camarades tombés à leurs côtés. La foule les attendait, le visage marqué par l'anxiété.

« Voici la bête immonde qui ravageait vos campagnes », dirent les chevaliers en faisant glisser à terre la bâche qui recouvrait la cage. Mais les paysans ne virent là qu'un pauvre homme, à moitié nu et tremblant de peur, le corps couvert de plaies... Le loup-garou avait repris forme humaine !

Les paysans brandirent leurs fourches en direction des chevaliers, les traitant d'assassins, de bourreaux... Les hommes en armes reculèrent pour ne pas répandre le sang de cette masse aveugle.

Ceux qui se tenaient le plus à gauche de la foule abandonnèrent leurs cris de haine pour se diriger vers la cage. Il l'ouvrit et embrassèrent le loup-garou. « Nous allons te sauver, lui dirent-ils, car nous sommes le Bien ».

Mais le plus jeune du groupe sentit sur la peau de leur nouveau protégé l'odeur d'une petite juive de 12 ans, celles aussi d'une autre enfant torturée, tuée et enfermée dans une malle, d'un adolescent poignardé un soir de fête, d'un prêtre égorgé dans son église et de tant d'autres victimes... Il se retourna vers ses camarades et leur dit :

– Les chevaliers disaient vrai, c'est le monstre...

– Chut !, lui dit le plus ancien en lui mettant la main sur la bouche. On va le prendre sous notre aile et ainsi nous épargnera-t-il. Nous ferons en sorte même qu'il soit des nôtres. N'oublie jamais que les chevaliers ne sont pas nos amis...

*Jean Dodé  
Ecrivain*

*“La réponse de l'extrême droite [sur les questions d'insécurité], parce qu'elle renvoie les gens, ou à une religion, ou à une origine, c'est en ça qu'elle divise et qu'elle pousse à la guerre civile”.*

*Emmanuel Macron,  
président de la République, le 24 juin 2024*

## LA GUERRE EST DÉJÀ LÀ

Renvoyant dos à dos le Rassemblement National (RN) et La France Insoumise (LFI), classés à l'extrême droite pour le premier, à l'extrême gauche pour le second, le président français a menacé le peuple de France d'une guerre civile en cas de victoire de l'un ou l'autre – en sachant que l'extrême gauche avance désormais au sein d'un front rassemblant toutes les gauches.

Voici donc un pyromane invétéré prédire un incendie qui est déjà là, alimenté par ses soins depuis sept ans, avec des foyers actifs en de multiples points du pays et l'interdiction formelle de les attaquer à la lance à eau, au risque sinon d'être poursuivi pour discours de haine, racisme ou encore islamophobie...

Si cet individu ainsi que les élus, les institutions, les médias et les pseudo-intellectuels dévoués à la cause du mondialisme jouent cyniquement la carte du déni, la vérité est que la guerre – qui est bien plus une guerre de conquête, avec ses collabos, qu'une guerre civile – a déjà commencé avec ses morts, ses viols, ses pillages (voir le CP n° 16)...

Dans le sillage de la campagne « *Touche pas mon pote* » des années 1980, un discours culpabilisant destiné aux Français de souche – en fait, aux Blancs – s'était progressivement mis en place au nom de la tolérance et du vivre-ensemble. Deux décennies plus tard, le discours glissait vers les revendications et la haine. Sur ce terrain fragilisé, la vague wokiste venue des Etats-Unis a aggravé la situation en réclamant la pénitence et la soumission de tous les Blancs à l'égard des gens de couleur.

Parallèlement, sur le front islamiste, l'immigration de masse en provenance de pays où sévit déjà l'antisémitisme, a installé en France des populations entretenues depuis plus de 20 ans dans un discours de haine visant les « mécréants » et, plus particulièrement, parmi eux, les juifs. L'attaque du 7 octobre 2023 en Israël, assimilée à un acte de résistance par les islamistes et leurs collabos, ainsi que la réplique de Tsahal à Gaza, classée au rang de génocide par les mêmes, a servi de levier à cette propagande pour, finalement, faire exploser les actes antisémites et conduire au viol en réunion d'une fillette de 12 ans.

Si la guerre n'a pas encore pris d'ampleur, c'est parce que les coups ne sont portés que par un seul camp, celui de l'ennemi. Jusqu'ici, la défense s'est limitée à de timides protestations, sans aucun recours à la violence. Le vote en faveur du camp souverainiste aux élections européennes montre cependant que les Français en ont assez, même s'ils ne veulent toujours pas prendre les armes.

Malheureusement, en dévoyant le jeu démocratique pour, en définitive, priver les citoyens de leur parole et donc d'une solution pacifique, c'est le président lui-même qui conduit le pays vers l'affrontement...

*Roland Le Cor  
Sociologue*

## LE MONDE À L'ENDROIT

### CHAPITRE V

Les jours passèrent, plus terribles les uns que les autres, sans que je ne puisse jamais, à aucun moment, me défaire de mon rôle de spectateur impuissant.

Dès la première semaine, le nom d'un certain Robert Lepage circula bientôt au cours de leurs réunions. Je finis par comprendre qu'il s'agissait d'un journaliste de la chaîne publique. Ils en disaient beaucoup de mal, le présentant comme un individu borné, sans humanité. Son nom finit par être inscrit en haut du tableau noir. Un beau jour, Joe trancha : « Il faut avancer, le temps nous est compté. On lance l'opération ». Joe, c'était le plus anciens d'entre eux, celui qui prenait les décisions importantes. Il avait la voix rauque des gros fumeurs. Il n'eut pas besoin d'en dire plus et passa au sujet suivant : la collecte de fonds et leur redistribution à leurs relais dans le monde parallèle.

Deux jours après, l'homme que j'avais vu la première fois en treillis noir entra dans le moulin avec trois autres hommes, tous plus musclés les uns que les autres. J'appris à ce moment qu'il s'appelait David. Ils étaient cette fois en tenue de peintres en bâtiment. Ils se réunirent aussitôt dans le salon avec Joe, Sarah et Steeve.

– Tout est prêt ?, demanda Joe.

– Oui, répondit David. Lors de notre dernier passage, nous avons positionné notre camionnette dans une rue, pas trop loin de la colline. Et nous avons noté tous ses déplacements, sur une semaine : il rentre du travail toujours à la même heure. Sa femme arrive après lui avec leurs deux jeunes enfants.

– Qu'en est-il du compte bancaire ?

– C'est fait ! Il y a un compte ouvert à son nom aux îles Caïmans. On y a déposé 500.000 dollars.

– Parfait !, s'exclama Joe. Et vous Sarah, de votre côté ?

– Prête !, répondit-elle en se redressant fièrement. J'ai reconnu sa rue et son véhicule. Je n'aurai aucune peine à l'identifier.

– Parfait ! s'exclama encore Joe, le sourire aux lèvres. Nous mettons le moteur en route dans 10 mn.

Tout se passa comme ils l'avaient prévu. De vrais pros. De vrais ordures surtout. Une heure après la mise en route du moteur, ils étaient de retour avec un captif. Les mains scotchées dans le dos et une cagoule sur la tête, le pauvre homme n'arrêtait pas de

répéter : « Mais qui êtes vous ? Que me voulez-vous ? Ma femme et mes enfants vont s'inquiéter ». Comme toujours dans ces cas-là, les honnêtes gens commencent d'abord par s'inquiéter pour leur famille. On le fit assoir en lui demandant de se taire. Comme il continuait de s'agiter, David lui mis un gros coup de poing au visage.

Ils firent arrêter le moteur et attendirent quelques minutes, le temps que les ailes du moulin soient complètement à l'arrêt. Puis, David et ses comparses prirent leur prisonnier et disparurent. Sarah, qui était restée parmi nous, reçut tout d'abord les félicitations de Joe pour son rôle précieux dans l'opération. Puis, le sourire aux lèvres, elle se dirigea vers le tableau noir. Elle y effaça le nom de Robert Lepage et sortit fumer une cigarette pour se détendre.

Quelques jours plus tard, à l'occasion d'un énième passage, elle ramena un journal de l'autre monde. Il était question, en première page, de la disparition du journaliste Lepage. La piste de l'enlèvement, d'abord privilégiée par les enquêteurs, était remise en cause depuis la découverte du compte bancaire aux îles Caïmans ainsi que le dépôt, puis le retrait, deux jours après la disparition, d'une grosse somme d'argent...

Deux semaines plus tard, une grande réunion fut organisée dans mon salon sous la direction de Joe. Chaque tableau avait son agent devant lui, un feutre à la main. Les questions de Joe fusaient et un agent ou l'autre lui répondait avec des noms, des chiffres, des pourcentages, des lieux... Joe se tournait vers un des tableaux et dictait les notes à inscrire. Mes murs se couvrirent de noms de personnes, d'associations, de villes, de régions, de responsables de secteur...

– Où en est-on de la cause homosexuelle, demanda Joe ?

– On n'y arrive pas dans l'immédiat, le message est inaudible...

– Comment ça inaudible ?, s'énerma Joe.

– En fait, dans leur monde, les homosexuels ne s'affichent pas mais n'ont pas de problème non plus. Ils n'ont que très peu de revendications. Ils ont un PACS plus élaboré que le nôtre, qui leur est vraiment favorable.

– Avez-vous fait appel à David ?

– Oui, répondit celui-ci. Tout est prêt pour une première opération homophobe.

– Parfait ! Vous imaginez bien que la mé-

thode me déplaît autant qu'à vous. Mais nous n'avons pas d'autre choix. Nous n'aurons que quelques mois pour rattraper plusieurs décennies sans progrès.

– L'association « Une terre pour toutes les couleurs » a déposé ses statuts ?

– Oui, répondit un agent gringalé aux cheveux décolorés. L'association est inscrite au dernier Journal officiel. Elle sera en mesure de se porter partie civile.

– Parfait, parfait, lâcha Joe en se calmant.

– Sarah, dès que la nouvelle de l'agression sera diffusée dans les médias, faite en sorte que la présidente de l'association soit interviewée au 20 h par notre journaliste, celle qui a remplacé Lepage.

– Bien sûr Monsieur, répondit celle-ci.

– Où en est-on de l'écriture inclusive ?, poursuivit Joe.

– C'est trop tôt aussi, répondit un agent féminin aux lunettes épaisses. Leur société n'a pas encore conscience de la dangerosité du mâle hétérosexuel. Le mot féminicide n'existe même pas encore chez eux. Il y a très peu de crimes en plus. La cause des femmes est défendue autant par des femmes que par des hommes.

– David...?, lâcha Joe d'un ton las en se tournant vers celui-ci.

– Bien compris, Monsieur.

– Le point sur les migrations vers la France ?

– Nous avons déployé des cellules dans toute l'Afrique francophone avec des influenceurs africains déjà à l'œuvre, répondit le seul Noir de l'assemblée.

– Parfait, c'est bien répondit Joe. Mais a-t-on déjà organisé les mouvements vers la Méditerranée ?

– C'est beaucoup trop tôt ! Les Africains ne sont pas encore conscients qu'ils peuvent demander des comptes à la France pour tout le mal qu'elle leur a fait. Nous avons commencé à animer des émissions sur l'esclavage et l'impérialisme français. Nous avons aussi commencé à installer des noyaux d'associations dans toutes les grandes villes de métropole pour préparer les esprits à l'accueil de migrants en masse.

En ayant assez entendu, je voulus sortir prendre l'air. Mais l'agent qui surveillait la porte me fit savoir qu'aucun de ses collègues ne serait disponible pour me surveiller avant la fin de la réunion.

**A suivre...**